

David Bernard

Rêve et adolescence *

Dans *La Promesse de l'aube*¹, Romain Gary se souvient qu'il y avait dans la cour de son immeuble une sorte de grange ou de garde-meuble. Un endroit où il aimait, enfant, passer ses heures parmi les objets qui y étaient entreposés. Il y accédait par le toit, après y avoir soulevé quelques planches et ainsi libéré un passage... secret, comme c'est la règle dans les aventures enfantines. Et le voilà alors qui, se trouvant seul parmi la multitude de ces poussiéreux objets, breloques et autres vieilleries rangées de la vie, pouvait faire, de ces objets chus de l'Autre, les usages symboliques que lui commandaient ses fantasmes du moment : « J'ouvrais délicatement [les valises et les coffres], en faisant sauter la serrure ; ils déversaient sur le sol, dans une odeur de naphthaline, toute une vie étrange d'objets vieillots et désuets, parmi lesquels je passais des heures merveilleuses, dans une atmosphère de trésors trouvés et de naufrage ; chaque chapeau, chaque soulier, chaque coffret de boutons et de médailles, me parlait d'un monde mystérieux et inconnu, le monde des autres. Un boa de fourrure, des bijoux de pacotille, des costumes de théâtre, [...] tout ce petit bric-à-brac que l'humanité laisse derrière elle sur ses rives, à force de couler, à force de mourir, traces de passage, humbles et biscornues, de mille campements évanouis. Je demeurais, assis sur la terre nue, le derrière glacé, à rêver devant les vieux atlas, les montres cassées, les lous noirs, les articles d'hygiène, les bouquets de violettes en taffetas, les habits de soirée, les vieux gants comme des mains oubliées. »

* Intervention effectuée à Rennes lors du séminaire École de l'année 2007-2008, « Le temps de l'adolescence », animé par Jean-Michel Arzur, Marie-Thérèse Gournel, Roger Mérian, David Bernard.

1. R. Gary, *La Promesse de l'aube*, Paris, Folio, 1980. Les citations qui suivent sont comprises entre les pages 92 et 95.

Ainsi, c'était à l'appui de ces objets séparés de l'Autre, comme autant de restes de son désir jadis consommé, que l'enfant fomentait ses rêveries qui suffisaient jusqu'alors à assurer sa jouissance. Or voilà qu'un après-midi, sur le point une nouvelle fois d'accéder à son royaume, il y surprend un couple « très occupé » : le pâtissier de son quartier et l'une des servantes de l'immeuble, tout à leurs ébats. « Je n'eus aucune hésitation, précise-t-il, à reconnaître la nature exacte du phénomène que j'observais : c'était pourtant la première fois que j'assistais à ce genre d'ébats. Je remis pudiquement la planche en place, ne laissant que juste ce qu'il fallait de fente pour me renseigner. » En effet, cet instant de voir ne laissa pas de tourmenter le jeune Romain, d'autant qu'il se répéta, le couple ayant conquis en cet endroit ses habitudes. « À plusieurs reprises, je faillis tomber du toit, essayant de démêler ce qui se passait. »

Il s'en confie alors à ses amis, lesquels, butés sur leurs conceptions déjà forgées de la Chose, refusent de croire à son récit. Les uns l'accusent de menteur tandis que d'autres, plus bienveillants, lui expliquent que, regardant de haut en bas, il devait avoir tout vu à l'envers, d'où son erreur. La curiosité gagnant alors la troupe, décision commune fut prise : une permanence serait installée sur le toit de la grange et un drapeau emprunté au concierge. À la prochaine visite des amants, l'éclaireur hisserait le drapeau et chacun pourrait rejoindre son poste d'observation.

Le petit Marek Luka fut le premier éclaireur qui assista au spectacle. Seulement, sidéré par ce qu'il découvrit, il oublia d'agiter le drapeau, au grand désespoir de tous. Pressé par ses pairs de décrire la scène, il confirma alors le récit qu'en avait fait le jeune Romain. « Nous nous consultâmes longuement, rapporte l'écrivain, pour essayer de nous expliquer les mobiles d'une conduite aussi bizarre, et finalement, ce fut Marek lui-même qui formula l'hypothèse qui nous parut la plus plausible : peut-être qu'ils savent pas s'y prendre, alors ils cherchent de tous les côtés ? »

J'ai choisi d'introduire mon commentaire de *L'Éveil du printemps*, de Frank Wedekind, à partir de ce récit de Romain Gary pour des raisons qu'il me faut à présent préciser. La première est que nous y voyons démontré que les rêveries d'un enfant, avant qu'il ne soit *un grand*, écrivent une jouissance qui n'inclut pas, dans les cas les

plus ordinaires, le rapport en acte à l'Autre sexe. Freud l'aura noté ². Jusqu'à l'adolescence, un seul désir anime les fantaisies de l'enfant, celui d'être un grand. Aussi voyons-nous ici le jeune Gary se rêver combattant et dénicheur de trésors, comme autant d'objets du désir agalmatiques, impossibles à conquérir, si ce n'est dans l'imaginaire.

Toutefois, Gary, dans ces lignes, nous montre autre chose encore : c'est au lieu de l'Autre que le sujet, avant qu'il n'atteigne la puberté, pourra entrevoir l'inexistence du rapport sexuel. Nous savons en effet comment c'est à questionner, ou à surprendre, ses parents que l'enfant forgera ses théories sexuelles et pour, peut-être, déjà recouvrir ce qu'il pressent là, derrière les embarras de l'Autre, d'une question laissée sans réponse. En quoi je tiens pour parole de vérité le dire du plus jeune de ces enfants, sorte de petit Gibus de *La Guerre des boutons*, avant que ceux-ci ne décidassent trop vite du sens de ce qu'ils découvriraient : en effet, il se pourrait que ce soit faute de savoir s'y prendre qu'homme et femme cherchent de tous côtés, à se confondre l'un et l'autre.

Mais alors, quelle sera la conséquence de ce moment où l'enfant, en effet, deviendra grand et pourra cette fois, pour lui-même et en acte, faire l'expérience de la rencontre avec l'Autre sexe ? Je précise ma question : quelles en seront les conséquences sur le plan imaginaire, lieu de déploiement de ses songes où pourra être remanié son désir et changée sa vision du monde ? C'est là en effet la dernière phrase de Gary que je retiens. Se souvenant de sa découverte de ces polissonneries du jeune pâtissier, il conclut : « J'ai toujours aimé la bonne pâtisserie, mais, depuis, je n'ai jamais regardé les gâteaux du même œil. » Il se pourrait donc qu'un *sens nouveau* ³, selon une formule que j'emprunte ici au jeune Flaubert, se répande sur le monde de l'adolescent. C'est là la thèse qu'à partir de Freud ⁴ et Lacan et de leur lecture de Wedekind je souhaiterais soutenir. L'adolescence est l'effet d'un sens nouveau qui revient au sujet par le travail de son inconscient, à l'exemple du jeune Moritz dont Wedekind nous conte

2. S. Freud, « Le créateur littéraire et la fantaisie », dans *L'Inquiétante Étrangeté et autres essais*, Paris, Gallimard, 1985, p. 37.

3. G. Flaubert, *Les Mémoires d'un jeune fou*, Paris, Folio Classique, 2001, p. 75.

4. On trouve le commentaire que Freud a fait de cette pièce dans *Les Premiers Psychanalystes, Minutes de la Société psychanalytique de Vienne*, t. I, 1906-1908, Paris, Gallimard, 1976, p. 134-140.

dans *L'Éveil du printemps* le rêve, et qu'à la suite de Lacan je voudrais situer ici comme paradigme.

Pour ce faire, reprenons d'abord quelques-unes des conclusions de Freud, sur le rêve et l'adolescence, qui figurent dans son article « Le créateur littéraire et la fantaisie ». Premièrement, note Freud, pour tout sujet, le fantasme, autant que la rêverie diurne et le rêve, constitue « un correctif ⁵ », c'est-à-dire une réponse de ce sujet aux insatisfactions qui s'imposent à lui dans la réalité. En d'autres termes, le fantasme, comme les rêves, est une façon pour le sujet de soutenir son désir, à l'appui de l'imaginaire et du symbolique, contre les mésaventures que lui cause le réel, cette jouissance dont on sait qu'elle ne convient jamais, qu'elle soit en défaut ou en excès. Toutefois, l'adolescent est aussi celui qui se verra pousser par un désir nouveau : un désir érotique ⁶, incluant désormais le trait de l'altérité ⁷. Enfin, ces remaniements du désir auront des conséquences sur les fantaisies imaginaires du sujet. Les produits de l'activité imaginative, dit Freud, reçoivent « de chaque nouvelle impression active [...] "une estampille d'époque" ⁸ ». »

Ainsi, ce qui d'inédit surgira et surprendra au moment de la puberté viendra à s'écrire dans les rêveries de l'adolescent. L'imaginaire de l'adolescent se verra marqué, frappé d'un sceau nouveau. Néanmoins, ne nous y trompons pas, une temporalité logique fait aussi le temps de l'adolescence. L'estampille nouvelle ne fera que réveiller les impressions anciennes du sujet, où son désir s'était déjà inscrit. Le sujet ne rêvera à son avenir que selon les voies déjà tracées par son désir infantile. Et Freud de conclure : « Passé, présent, avenir donc, comme enfilés sur le cordeau du désir qui les traverse ⁹. » Derrière la vie filante et les rêveries qui la soutiennent, le même *désir indestructible* qui la porte, ainsi que Freud le fit aussi valoir dans son *Interprétation des rêves* ¹⁰.

5. S. Freud, « Le créateur littéraire et la fantaisie », art. cit., p. 38.

6. *Ibid.*

7. S. Freud, *Trois essais sur la théorie sexuelle*, Paris, Folio Essais, 1987, p. 160.

8. S. Freud, « Le créateur littéraire et la fantaisie », art. cit., p. 39.

9. *Ibid.*

10. S. Freud, *L'Interprétation des rêves*, Paris, PUF, 2004, p. 677, commenté par J. Lacan dans *Les non-dupes errent*, 1973, séminaire inédit, leçon du 20 novembre.

Je passe à présent aux commentaires que fit Lacan de la pièce de Wedekind, puisqu'à son tour il y fait place au rêve et à l'imaginaire chez l'adolescent. Et ce dès sa première phrase qui fait l'axe central de mon travail : « Ainsi un dramaturge aborde en 1891 l'affaire de ce qu'est pour les garçons de faire l'amour avec les filles, marquant qu'ils n'y songeraient pas sans l'éveil de leurs rêves ¹¹. » À quoi Lacan fait-il ici allusion ? Après Freud ¹², au rêve que fit l'adolescent Moritz, personnage principal de la pièce. Un rêve qui le toucha comme la foudre et qui, lui retournant ce qu'il nommera ses excitations mâles, ne laissera plus de l'intranquilliser. « Mais seulement, dira-t-il, un rêve très court... des jambes en bas bleu ciel, qui montraient sur le pupitre, pour être exact, j'ai seulement pensé qu'elles voulaient l'enjamber. Je les ai vues très furtivement ¹³. »

Voilà donc le peu dont nous partons. Le peu mais suffisant déjà à démontrer, pour Lacan, ce qui fait l'adolescence, côté garçon. À savoir quoi ? Une interprétation de l'inconscient, au sens où par le rêve, ainsi que Lacan l'avance dans son séminaire *Les Quatre Concepts fondamentaux de la psychanalyse*, l'inconscient est interprète ¹⁴. Voilà en effet ce qui m'a arrêté dans cette phrase et laissé longtemps perplexe. L'idée ne viendrait pas aux garçons de faire l'amour aux filles si leurs rêves ne les éveillaient pas à ce désir nouveau. C'est donc qu'à l'instar de Moritz, le sujet adolescent sera toujours surpris par son désir... qui lui sera d'abord extime. L'adolescence est le produit d'une interprétation de l'inconscient, qui viendra embarrasser le sujet d'un désir nouveau, pour l'empourprer, comme on le sait, des couleurs de la honte. Le sujet sera adolescent... malgré lui, par le fait, et *via* le rêve, de son inconscient, ce travailleur idéal.

Seulement, pourquoi, et comment ? Le séminaire de Lacan *Les non-dupes errent*, qui suivit la rédaction de ce commentaire de la pièce de Wedekind, nous permet en partie d'y répondre. Lacan, relisant l'article de Freud « Quelques additifs à l'ensemble de l'interprétation des rêves », revient en effet sur le travail psychique que constitue le rêve. Tâchons de reprendre ici sa démonstration.

11. F. Wedekind, *L'Éveil du printemps*, Paris, Gallimard, 1974, préface de Jacques Lacan p. 9.

12. S. Freud, dans *Les Premiers Psychanalystes...*, t. I, *op. cit.*, p. 135

13. F. Wedekind, *L'Éveil du printemps*, *op. cit.*, p. 22-23.

14. Cf. J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XI, Les Quatre Concepts fondamentaux de la psychanalyse*, Paris, Seuil, 1973, p. 118.

Première question que pose Lacan : à quoi sert le rêve ¹⁵ ? Réponse de Freud : à « la sauvegarde du sommeil ¹⁶ ». Et comment s'y emploie-t-il ? Par le travail de chiffrage en lequel il consiste. Si l'inconscient est un savoir, c'est d'abord qu'il est un chiffrage. Le rêve est une interprétation de l'inconscient en ce qu'il consiste en un travail de chiffrage de la jouissance. Nous retrouvons là le sceau, l'estampille que Freud supposait déjà au rêve. Le travail du rêve constitue une écriture, un rébus ¹⁷, disait Freud, une série de S1, dira Lacan, qui, par l'inconscient, permettront de chiffrer la jouissance qui pourrait menacer le sujet. Le rêve, autant que le fantasme, est donc bien une défense, un correctif du sujet contre le réel. Et c'est en quoi le rêve protège le sommeil, défendant le sujet, ange gardien œuvrant à son insu contre le réel qui pourrait sinon le réveiller dans l'effroi, l'angoisse et autres affects du trauma. Nous avons donc une fonction de défense du rêve, par le travail de chiffrage de la jouissance que l'inconscient y réalise. Seulement, reste à préciser en quoi le chiffrage opère cette défense.

Le travail de chiffrage du rêve va d'abord constituer et fixer un sens, dit Lacan, et en cela écorner cette jouissance. C'est là déjà une façon de protéger le sujet contre le réel : évider la jouissance, produire sa perte en l'écrivant, en la fixant par le sens, dans le registre de l'imaginaire ¹⁸. Toutefois, réduire le sujet à cette perte de jouissance serait l'assurer de la mélancolie. Et c'est pourquoi ce travail de chiffrage va également assurer au sujet un reste de jouissance. Freud remarque en effet que l'interprétation de l'inconscient, dans le rêve, aura aussi pour conséquence de procurer au sujet un « gain immédiat de plaisir ¹⁹ ». « Un plus-de-jouir là, immédiat ²⁰ », traduira Lacan. Le travail psychique qui s'opère dans les productions imaginatives d'un sujet, tels le jeu, le fantasme et le rêve, selon la série freudienne, aura donc pour fonction, outre le fait d'évider la jouissance, celle de le

15. J. Lacan, *Les non-dupes errent*, op. cit.

16. S. Freud, « Quelques additifs à l'ensemble de l'interprétation des rêves », dans *Résultats, idées, problèmes II*, Paris, PUF, 1992, p. 142.

17. S. Freud, *L'Interprétation des rêves*, op. cit., p. 319. « Le contenu du rêve est donné en quelque sorte dans une écriture en images. »

18. J. Lacan, *Les non-dupes errent*, op. cit.

19. S. Freud, « Quelques additifs à l'ensemble de l'interprétation des rêves », art. cit., p. 141.

20. J. Lacan, *Les non-dupes errent*, op. cit.

faire jouir, même si c'est de façon plus courte. De l'opération de chiffage de l'inconscient, se déduisent donc l'objet *a*, autant que son effet de cause d'un sujet ²¹. Le chiffage, par la cause de plus-de-jouir qu'il introduit, est aussi ce qui déterminera un effet sujet.

Il me semble donc qu'à partir de ces développements nous pouvons à présent éclairer le commentaire que Lacan fait du rêve du garçon adolescent. Ce rêve consistera en un travail de chiffage de son inconscient, pour venir le défendre de la jouissance énigmatique qui, de son corps, s'imposera à lui à la puberté. Le garçon adolescent est alors ce sujet qui, par le fait de cette interprétation de son inconscient, se verra affecté d'un sens nouveau, un sens sexuel ²², dit Lacan. Or, dans la logique de ce qui précède, nous pouvons déduire que ce sujet sera affecté doublement par ce sens. Sur le mode d'une perte, tout d'abord : en tant que chiffage, le sens sexuel viendra pour ce sujet « figer ²³ » comme impossible le rapport sexuel. Mais il tempérera aussi cette perte, par la production d'un désir nouveau, accordé à une jouissance écourtée, la jouissance phallique. C'est là ce que Lacan nommera dans ce texte jouissance du sens. Le sens sexuel viendra donc « figer » en même temps que tempérer et recouvrir l'inexistence du rapport sexuel. Au défaut d'une jouissance toute, viendra se substituer la jouissance phallique, cette jouissance du sens avec lequel le sujet masquera le « trou » du non-rapport sexuel. « Il y a un rapport du sens à la jouissance », dira Lacan dans son commentaire, avant d'ajouter : « Que cette jouissance soit phallique, c'est l'expérience qui en répond ²⁴. »

Ainsi, cette estampille d'une époque que Freud épinglait aura bien un effet dans les fantasmes et les rêves du sujet adolescent. D'ailleurs, de Wedekind à Musil en passant par Flaubert et Rimbaud, tous auront su, avant Freud et Lacan, prendre au sérieux la rêverie adolescente, au point d'en faire œuvre. Et pour cause, quand ces rêveries éveilleront l'adolescent à un sens nouveau donné au monde, elles lui permettront de s'y soutenir comme sujet désirant, contre l'excès qui le menace. Dès lors, titillé désormais par cette idée de

21. *Ibid.*

22. *Ibid.*, leçon du 11 juin 1974.

23. J. Lacan, « Préface à *L'Éveil du printemps* », dans *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 562, ou F. Wedekind, *L'Éveil du printemps*, *op. cit.*, p. 10.

24. J. Lacan, *Les non-dupes errent*, *op. cit.*, leçon du 21 mai 1974.

faire l'amour aux filles que lui aura murmurée son inconscient, le sujet pourra goûter aux courtes jouissances phalliques de la rêverie imaginaire. De doux songes que certains aimeront éterniser, à défaut de pouvoir « dormir tranquille ²⁵ », comme le dit Moritz. Rêver à l'amour, à la mesure du soupçon déjà pressenti d'une écriture impossible du rapport sexuel. À l'exemple, dans la pièce de Wedekind, du collectionneur d'images, le sujet pourra même s'y complaire, et souder ²⁶, au défilé de ses belles images, ses pratiques solitaires.

Mais il pourra aussi, s'il y consent, *passer* à l'acte, c'est-à-dire quoi ? Oser « se tromper ²⁷ », notera Lacan au sujet de l'homme, soit rencontrer non pas *La femme* qui n'existe pas, mais « une femme, avec laquelle tout arrive : soit d'ordinaire ce ratage en quoi consiste la réussite de l'acte sexuel ²⁸ ». D'ailleurs, n'est-ce pas là ce que les récits des *premières fois* nous content : l'expérience faite, par ce sujet, du premier ratage, que l'acte ait été réussi, ou pas ? La désillusion adolescente qui voisine et accompagne toujours les rêveries amoureuses en donne le signe. L'épreuve à faire, en son nom, de l'inexistence du rapport sexuel, voici donc ce qui ferait l'adolescence, une épreuve pour laquelle il y a non pas d'initiation ²⁹ mais l'assurance de la solitude.

Je conclurai à l'appui du texte de Freud, « Quelques additifs à l'ensemble de l'interprétation des rêves », un texte que dans ce séminaire *Les non-dupes errent* Lacan commente à plusieurs reprises. Freud en effet y pose la question suivante : si le rêve est l'accomplissement d'un désir, alors reste à savoir si le sujet consentira à assumer ce désir, cette part maudite, extime de lui-même, et pour s'en faire le responsable. Certains, note-t-il, s'y refuseront et se voudront meilleurs que leurs rêves ; seulement, ajoute Freud, qu'ils regardent alors dans leur vie s'ils réussissent « à produire autre chose qu'hypocrisie ou inhibition ³⁰ ». À quoi nous pourrions ajouter, symptôme.

25. F. Wedekind, *L'Éveil du printemps*, op. cit., p. 24.

26. S. Freud, « Les fantasmes hystériques et leur relation à la bisexualité », dans *Névrose, psychose et perversion*, Paris, PUF, 1992, p. 151.

27. J. Lacan, « Télévision », dans *Autres écrits*, op. cit., p. 538.

28. *Ibid.*

29. J. Lacan, *Les non-dupes errent*, op. cit., leçon du 8 janvier 1974. Ou J. Lacan, « Préface à *L'Éveil du printemps* », art. cit., p. 562.

30. S. Freud, « Quelques additifs à l'ensemble de l'interprétation des rêves », art. cit., p. 148.

Souvenons-nous ici de la réplique de Moritz à son rêve : « J'ai pensé : je suis incurable ³¹. » Incurable il l'était en effet, mais à s'y refuser, nous savons quelle fin fut la sienne. Et c'est pourquoi je terminerai par cette question : face aux embarras de l'adolescence, qu'y peut un psychanalyste ? Peut-être, à l'occasion, permettre au sujet d'oser signer le désir que lui a fait son inconscient. Lui permettre de l'assumer, contre la honte de vivre ³² qui, sinon, le menace.

31. F. Wedekind, *L'Éveil du printemps*, *op. cit.*, p. 23.

32. J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XVII, L'Envers de la psychanalyse*, Paris, Seuil, 1991, p. 211.